

DE LA VRAIE NATURE DU RETARD EUROPÉEN

René MAYER

L'Europe est-elle en retard sur les États-Unis en matière de nouvelles technologies de l'information et de la communication ? Ce retard serait considérable. Il serait même devenu irréversible. Telle est une opinion, maintes fois affirmée, de part et d'autre de l'Atlantique, et en particulier en France par Jean-Jacques Servan-Schreiber, ancien président du Centre Mondial Informatique. A l'inverse, pour tel directeur de France Télécom, la France n'aurait rien à envier aux États-Unis ni aux « autoroutes électroniques » américaines, grâce à ses propres réseaux de télécommunications numériques, au minitel, aux 23 000 services d'information qu'il propose et à ses 7 milliards de francs de chiffre d'affaire environ en 1993.

De quelle nature est donc ce retard ? En quoi l'Europe serait-elle moins avancée que les États-Unis dans le développement des nouvelles technologies ? Un parallèle, demandé à l'occasion de la journée « IMPACT 94 » par Frans de Bruine, directeur de la DG/XIII de la Commission Économique Européenne, à Luxembourg, a permis d'établir des faits troublants. En quoi consistent ces observations ? Quelles hypothèses avancer ?

Les constatations établies, résumées en annexe sous la forme de quelques tableaux de données chiffrées, portent sur un décalage croissant entre l'offre d'équipement, de part et d'autre, et la demande en matière d'utilisation, très inégale. L'offre existe en effet en Europe. Les taux d'équipements informatiques des entreprises, les investissements en matière de réseaux de télécommunications sont d'un niveau à peu près comparable entre l'Europe et les États-Unis. Par contre, l'utilisation individuelle de ces équipements collectifs est en moyenne quatre fois plus importante aux États-Unis qu'en Europe. La demande ne se manifeste donc pas en des proportions identiques. Le retard européen ne tient pas à un éventuel sous équipement infrastructurel mais plutôt à des freins liés à l'évolution des mentalités.

Les hypothèses que l'on peut alors envisager pour expliquer l'existence de ce décalage sont nombreuses. Les unes sont d'un ordre économique, les autres d'un ordre culturel. Le faible usage des nouvelles technologies qui est constaté en Europe est-il dû au prix élevé des télécommunications européennes ? Mais ces communications sont-elles chères parce qu'elles sont rares ou rares parce qu'elles sont chères ? Ce contraste est-il dû aussi au résultat de choix politiques qui auraient trop longtemps privilégié l'offre d'équipement plutôt que l'organisation de marchés institutionnels ou non, en vue de favoriser une demande de produits ?

Ou cette réticence à se servir des nouvelles technologies est-elle au contraire d'une nature culturelle ? Tient-elle à un attachement atavique à ce qui est écrit et imprimé ? S'explique-t-elle par une répugnance manifeste à utiliser des claviers et des écrans ? Est-elle la conséquence d'un effort insuffisant de médiation et d'information sur l'existence des nouvelles technologies ? Ou faut-il rechercher l'explication dans le relatif échec des actions de formation et d'éducation pratiquées en France par exemple d'une manière relativement désordonnée entre 1981 et 1986, et en régression depuis 1987, en raison du conservatisme du système éducatif français ?

Libre à chacun d'interpréter les observations établies à partir de ses convictions propres. Mais les faits et les chiffres réunis sont incontestables. Ce « retard européen » tient à l'absence d'usage des nouvelles technologies qui est constaté. Cette situation pourrait conduire, à terme, à de nouvelles formes de dépendance et de sous-développement économique et culturel. Le Japon a déjà riposté en décidant qu'un Japonais sur 5 sera branché sur un réseau en fibre optique en l'an 2000, 60% des Japonais en 2005 et 100% en 2010. En matière d'enseignement, les autorités japonaises prévoient de porter leur effort immédiat, en 1994-1995, sur l'amélioration de la qualité et de la diffusion des logiciels éducatifs, sur la constitution en réseaux local, national et international des ordinateurs implantés dans les écoles et les universités et sur la formation des enseignants à l'utilisation de ces nouvelles techniques et technologies. Ces mesures, prévoit-on, devraient permettre de créer 2,5 millions d'emplois nouveaux. Que fera l'Europe ? Que fera la France ?

René MAYER
Expert auprès de la
Communauté Economique Européenne

1 - L'équipement informatique des entreprises et des services est pratiquement le même des deux côtés de l'Atlantique.

<u>ORDINATEURS</u>	<u>EUROPE</u>	<u>ETATS-UNIS</u>
de grande puissance	9 736	9 899
de taille moyenne	139 780	142 643
petits et minis	1 148 400	1 235 508

Source DG XIII/ IDATE

Les grandes entreprises européennes sont informatisées depuis longtemps.

Mais, depuis 1980, les petites rattrapent leur retard à grandes enjambées. Par exemple, 100% des PMI-PME françaises seront informatisées avant l'an 2000, estime UFB-Locabail-Compagnie bancaire, organisme de prêt à l'équipement.

2 - Les télécommunications européennes ne sont pas en retard.

En matière d'équipements collectifs de télécommunications, la position de l'Europe est très honorable.

<u>TELECOMMUNICATIONS</u>	<u>EUROPE</u>	:	<u>ETATS-UNIS</u>
Nombre de lignes principales	152 295 000	:	133 700 000

Source DH XIII/ IDATE

Parmi les principaux pays développés, l'OMSYC dresse le palmarès suivant, où l'Europe figure en excellente position:

Nombre de lignes principales pour 100 habitants:¹

- 1 - Canada	60,7	croissance moy.	2,4 % / an
- 2 - <u>France</u>	53,5		3,0 %
- 3 - Etats-Unis	52,5		1,1 %
- 5 - Japon	48,0		3,2 %
- 6 - <u>Royaume Uni</u>	47,5		3,5 %
- 7 - <u>Allemagne</u>	43,8		0,3 %
- 8 - <u>Italie</u>	42,2		3,8 %
- 9 - <u>Espagne</u>	36,9		5,4 %

Source OMSYC

Les réseaux de télécommunication européens sont non seulement denses, mais également modernes. En télécommunications, l'Europe investit au moins autant que les Etats-Unis, notamment en fibres optiques², en satellites de communications etc...

Parts du marché mondial d'équipements en télécommunications

- 1 - Europe	32,7 % (dont Allemagne (10,0%), France (4,9%), Royaume Uni (4,1 %), Italie (3,3 %), Espagne (2,1%))
- 2 - Etats-Unis (+ Canada	26,9 % 2,4 %)
- 3 - Japon	<u>15,4%</u>

source OMSYC

¹ Dans les classements qui suivent, seuls sont comptés les pays de relativement grande taille faisant l'objet d'un suivi statistique par les organismes consultés, et notamment par l'Observatoire Mondial des Systèmes de Communication. Il est donc très possible que d'autres pays (européens ou non), non mentionnés ici, méritent de figurer dans ce palmarès.

² Mais l'Asie, classée ici parmi les "autres pays", investit encore davantage.

Investissements en réseaux de fibres optiques en 1993 :

- 1 - Europe	784 M \$	(36,8%)
- 2 - Etats-Unis-Canada	424 M \$	(14,8%)
- 3 - Japon	450 M \$	(15,7%)
- 4 - Autres pays (Asie etc)	1 207 M \$	(42,1%)

Source: *id*

Pour les équipements institutionnels ou collectifs, lourds et coûteux, tels que gros ordinateurs, "main frames", centraux téléphoniques, fibres optiques, satellites de télécommunications etc..., l'Europe est au niveau des Etats-Unis.

Il est loin d'en être de même pour les emplois créés, les services offerts, les activités de contenu, les attitudes personnelles, les équipements individuels.

<u>Equipements individuels (nombre)</u>	<u>EUROPE</u>	<u>ETATS-UNIS</u>	<u>RATIO</u>
ordinateurs personnels (PC)	30 708 000	60 378 000	2,3
modems	4 760 000	18 240 000	4,4
téléphones mobiles	4 233 400	10 310 000	2,8
lecteurs de CR-ROM	600 000	3 000 000	5,8

Sources DG XIII/ IDATE et OMSYC

Le niveau de trafic est en rapport avec ce faible niveau des équipements individuels:

<u>Communications téléphoniques</u> par habitant en 1993: (nombre)		
- Etats-Unis	1992, 6	croissance an. moy. 1, 9 %
- Japon	649, 9	3, 0 %
- Italie	572, 7	9, 1 %
- France	558, 5	5, 6 %
- Royaume Uni	554, 0	4, 0 %
- Allemagne	549, 8	2, 1 %

Source OMSYC

On remarquera que l'influence du Minitel n'est pas telle qu'elle conduise la France à se distinguer des autres pays européens. Pas plus que le fait d'avoir l'anglais comme langue maternelle n'avantage le Royaume Uni.

Tous les Européens sont sur la même ligne, loin derrière les Etats-Unis.

Le ratio moyen qui sépare les Etats-Unis de l'Europe des douze est de 4, 2. Au rythme actuel de croissance de la consommation des différents pays européens en matière de télécommunications, dans vingt ans, seule l'Italie aurait rejoint le niveau actuel de consommation des Etats-Unis .